

LES DEUX USINES DE GOÉMON DE L'ABER VRAC'H

L'USINE GLAIZOT (« LA PALUE », du nom du lieu-dit)

Ce sont les frères GLAIZOT qui sont à l'origine de cette usine qui ouvre en 1874. Ils ont sélectionné cet endroit pour sa proximité avec un cours d'eau (St Antoine) et les lieux d'extraction. À partir de 1900, la voie ferrée sera un plus appréciable pour le transport de la production.

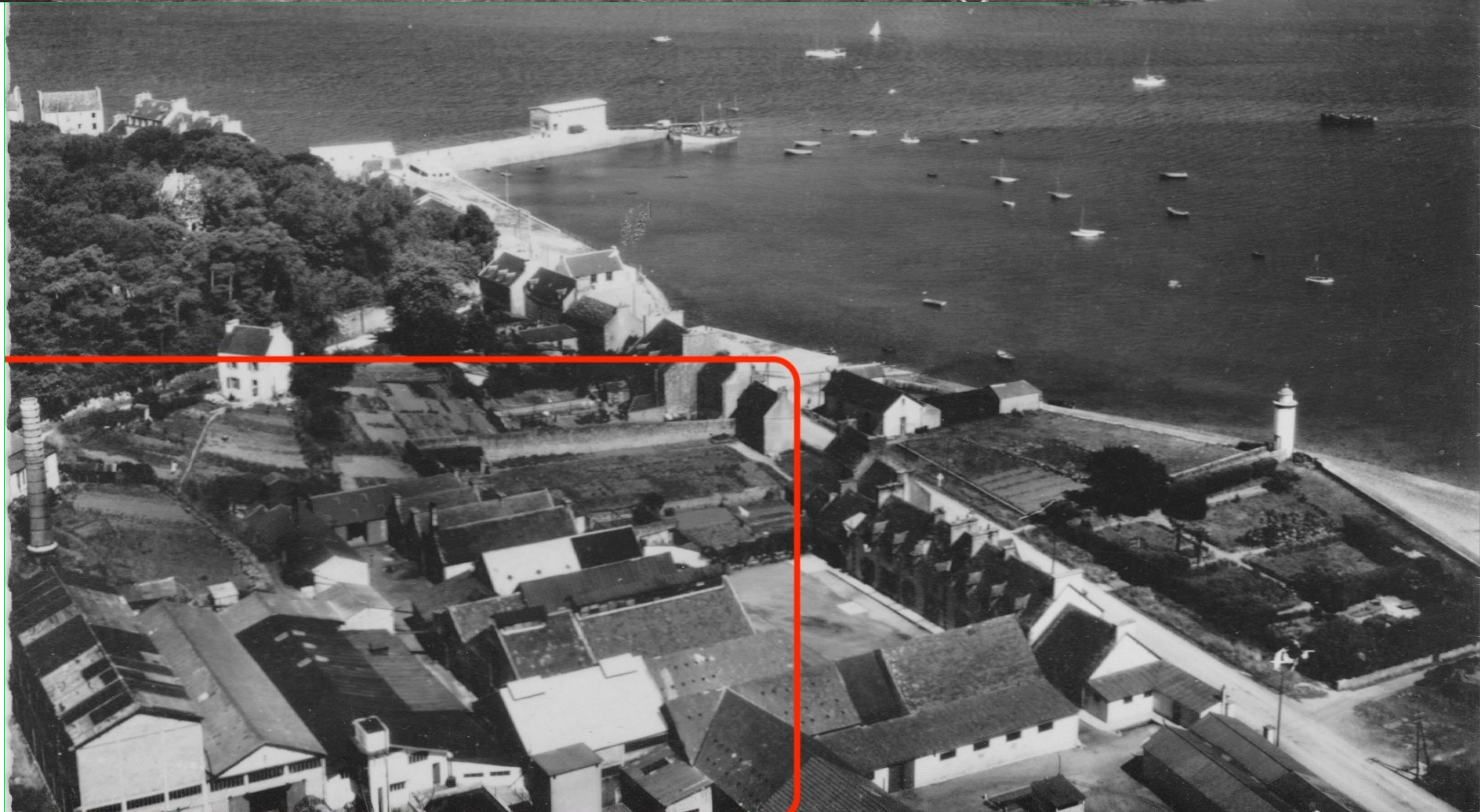
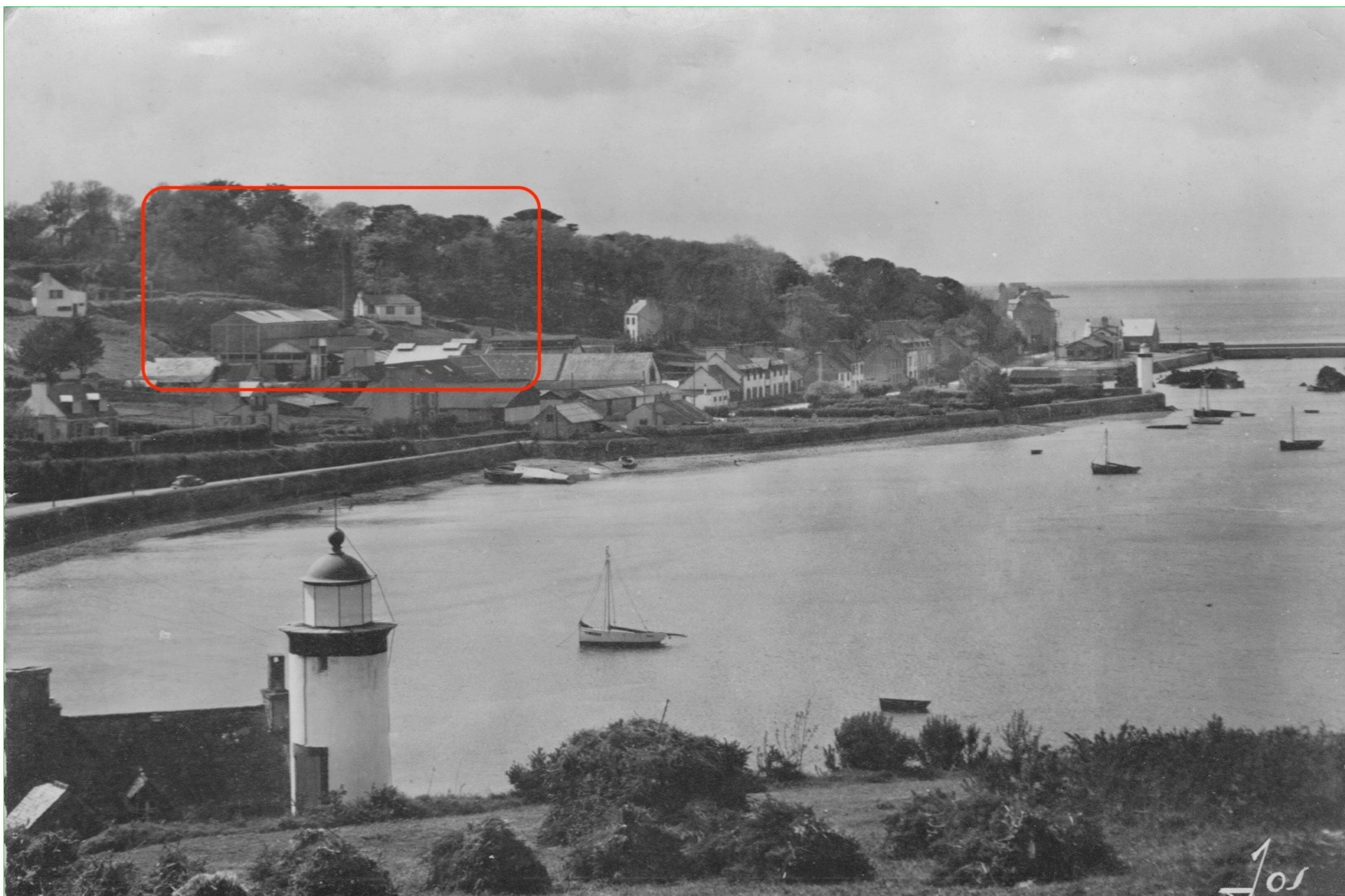


Gustave Glaizot : 1841-1915
Maire de Landéda : 1879-1915

« Homme d'avant-garde, il s'est efforcé au cours de ses 36 années de maire d'accompagner à Landéda le mouvement de transformation qu'a connu la France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

Homme de progrès, aux idées « avancées » pour son époque, républicain dans un environnement conservateur, il s'est investi dans tous les domaines »

(« Cahier de Landéda » n°69 - 2001)



L'USINE « DE ST ANTOINE » ou « USINE NOUVELLE » pour les locaux

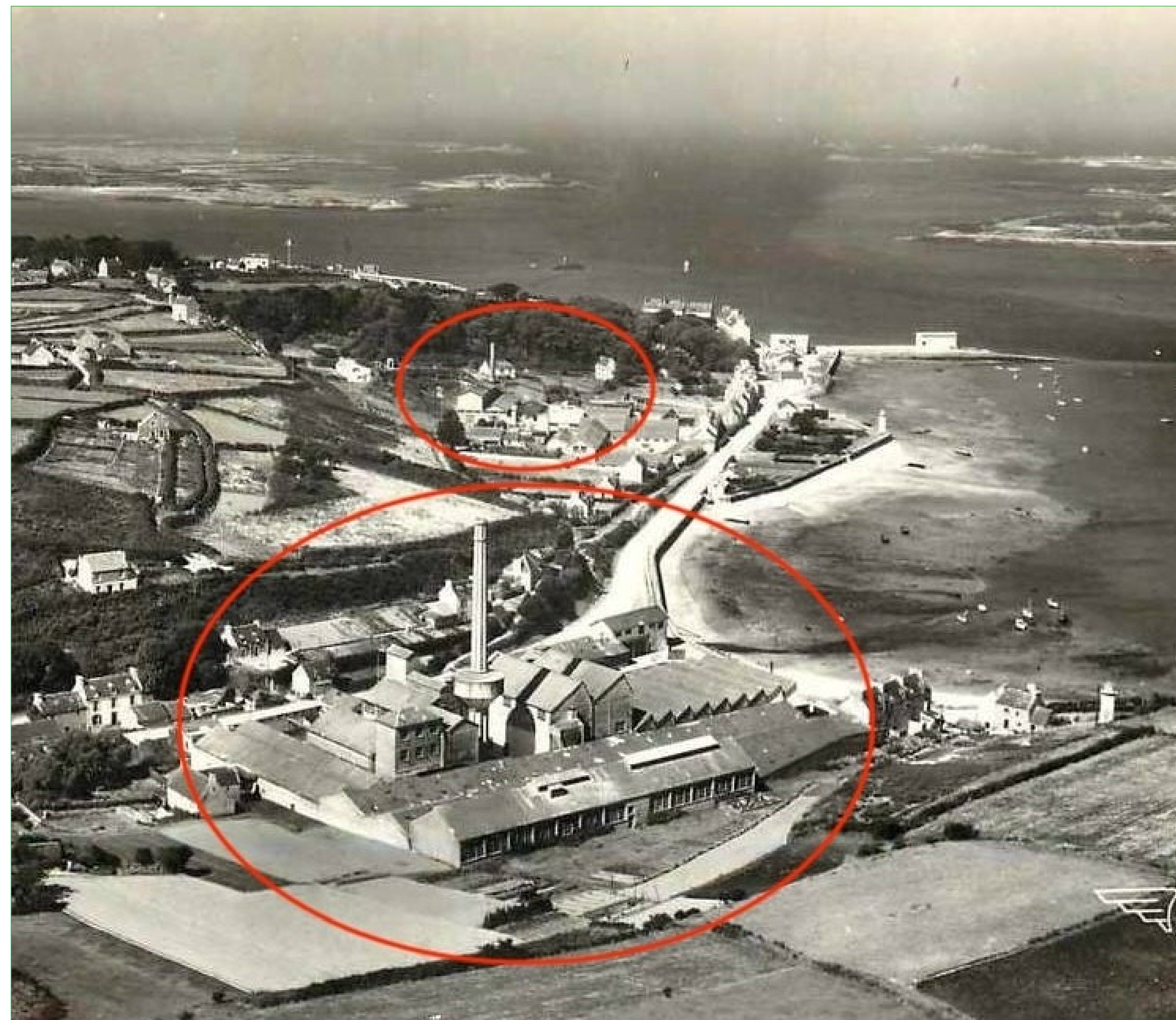
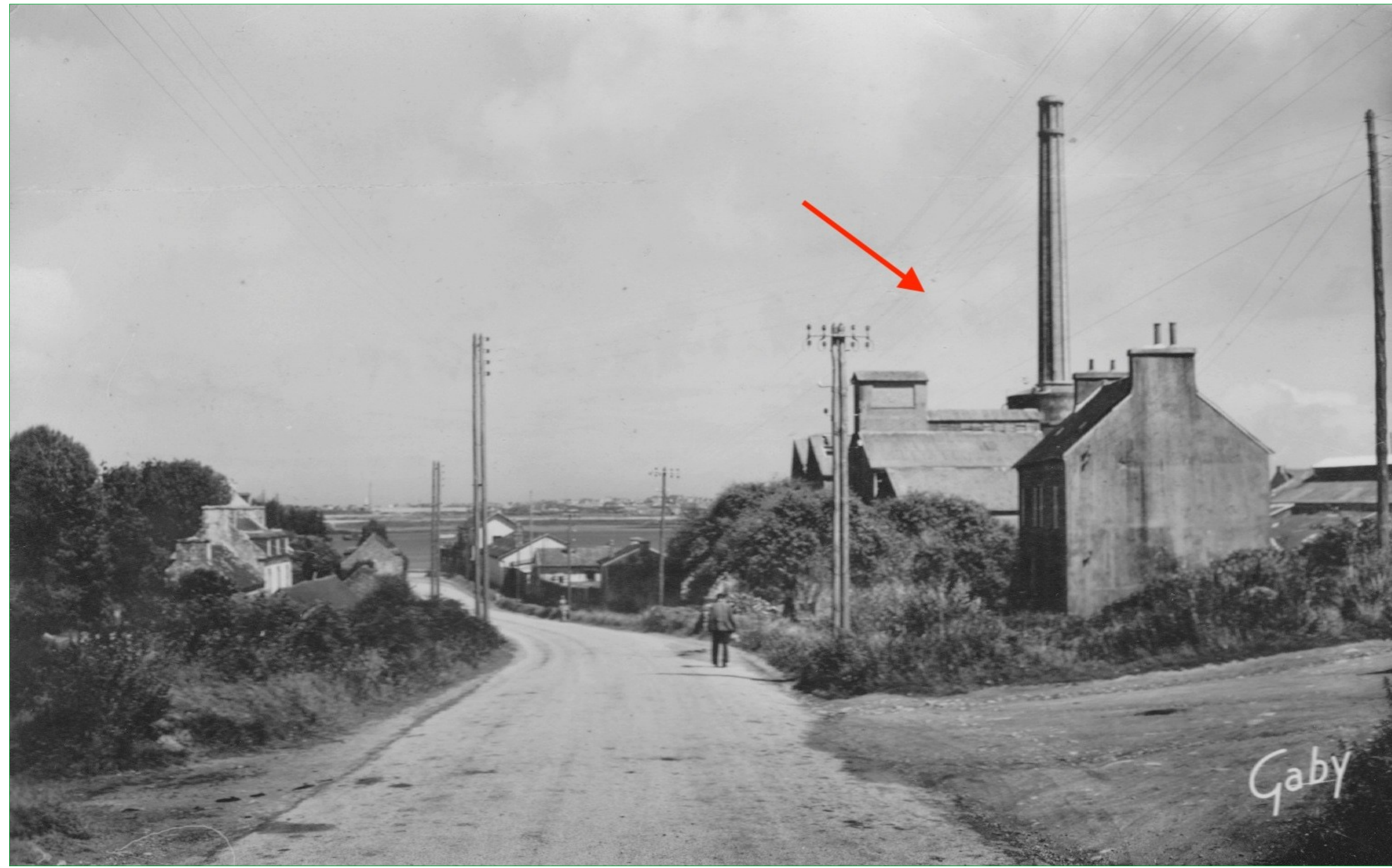
Usine ultra moderne pour l'époque, qui ouvre en 1930, dans un secteur où pourtant les profits sont maigres. De nombreux propriétaires vont se succéder. La production est entravée par les conflits avec les ostréiculteurs (qui se plaignent des rejets dans la mer) et par une alimentation en eau parfois insuffisante.

Entre temps, le site a failli produire des avions sous la direction de l'ingénieur MINIÉ (projet abandonné en 1940), puis elle sert de casernement aux ouvriers étrangers qui sont employés dans le secteur par l'organisation Todt (OT) à la construction du « mur de l'Atlantique », dont un vestige subsiste à l'aber Vrac'h : le mur antichar.

L'inéluctable arrive en 1977 avec la fermeture définitive.

Le site est alors utilisé par des artisans, sert de hangar à bateaux, de salle des fêtes.

1980 : l'inutile cheminée, devenue dangereuse, est dynamitée. Le dernier vestige industriel de la commune disparaît.



Vue des 2 usines : LA PALUE (en haut) et ST ANTOINE (en bas)

- USINE DE LA PALUE -

En Février 1874, le grand-père de Mademoiselle GLAIZOT mit en route la première usine de traitement d'algues à l'ABER-WRAC'H. D'origine auvergnate, ingénieur centralien, il est venu à pied depuis le Mont Saint-Michel en suivant toute la côte pour trouver un endroit propice. Son frère l'accompagnait dans cette expédition. Il a jeté son dévolu sur l'ABER-WRAC'H en raison de la proximité des champs d'algues, de la source d'eau de Saint-Antoine et surtout par les terrains qu'il a pu acheter appartenant à l'Hospice de ROSCOFF.

Pour débiter, il habitait la ferme de Tromenec et quelques années plus tard il était maire de la commune. Le père de Mademoiselle GLAIZOT, Monsieur Martial GLAIZOT est mort de la typhoïde en 1920 (victime de la pollution de la source de Saint-Antoine). Le 28 Août 1915, le grand-père fondateur de la Société GLAIZOT Frères meurt; cette Société devient "Société Anonyme des Produits Chimiques de l'ABER-WRAC'H". Monsieur DUBOURDIEU, centralien, de LANDERNEAU, devient Directeur jusqu'en 1930. En Août 1930, Monsieur PERRIN est muté de l'usine de LOCTUDY pour assurer la Direction et à cette époque commence le traitement des alginates, car de 1874 à 1930, l'usine ne travaillait que l'iode et ses dérivés. Mademoiselle GLAIZOT est devenue Secrétaire en 1934. C'est le grand-père GLAIZOT qui, en tant que maire de la commune, a fait prolonger la ligne de chemin de fer de LANNILIS à l'ABER-WRAC'H.

- USINE DE SAINT-ANTOINE -

La mise en route de cette usine a commencé en 1930. Monsieur SUNTINGER, qui est devenu par la suite responsable du service entretien de l'usine CECA à PARENTIS, a participé au montage. A l'époque, il s'agissait là d'une usine ultra moderne (turbine à vapeur, râtelier avec génératrice 220 volts de 350 KVA avec chaudière BABCOCK de 6 tonnes par heure, un ensemble de calcinateurs, décanteur et filtre-presses entièrement automatiques). La Société Bretonne à la Palue faisait figure de société artisanale à côté de la Société Française de l'Iode et de l'Algine de Saint-Antoine. Malheureusement, les procédés de fabrication de cette dernière étaient peut-être trop sophistiqués donc peu rentables, si bien qu'en peu de temps cette société a fait faillite. Ensuite, commence la péripiétie des changements de propriétaires.

Nous retrouvons sur l'acte de vente de 1979 de Maître GALVAING, date à laquelle cette usine a été vendue à Monsieur François BESCOND, tous les propriétaires successifs, à commencer par Monsieur MINIÉ qui, en 1938-1939 a voulu procéder au montage d'avions. Ensuite, Monsieur SCHANG, Monsieur MATON en 1959, la SOFRAD en fin 1959, Alginates MATON en 1960; le 18 Septembre 1962 vit la fusion de CECA et MATON. Ni la SACAL en 1974, ni la CECA en 1975 ne purent empêcher la fermeture de cette usine le 30 Juin 1977. En fait, cette usine a connu une ère de prospérité à partir de 1957 suite à la construction de bateaux goémoniers et ensuite à la fabrication de la farine d'algues. Quand on pense qu'en 1964 cette usine fabriquait 32 produits différents représentant 530 tonnes environ par mois (voir tableau), on réalise difficilement que, 20 ans après, elle ait dû déposer son bilan!



Signe de la grande précarité de cette industrie, dès 1932 le journal « Ouest-Eclair » alertait sur la situation désastreuse, avec deux usines fermées...